

## La quête du Río Shocol souterrain

JEAN-LOUP GUYOT

Hydrologue amazonien, les noms de rivière attirent forcément mon attention. Et c'est en 2002, à Lima, que j'entends parler pour la première fois du Río Shocol. En effet, arrivé en poste récemment au Pérou, je contacte Carlos Morales qui est alors la référence spéléologique du pays. Carlos a rencontré mes amis du GSBM en 1979, lors de la toute première expédition de notre club en Amérique du Sud ([Pérou'79](#)), et il a participé à un stage de formation à la spéléologie organisé par ces derniers. Ensuite, Carlos Morales a fédéré autour de lui un groupe de jeunes spéléologues au sein de l'Université Nationale Majeure de San Marcos (CUEG - UNMSM) de Lima. Ce groupe devient plus tard le Centre d'Exploration Souterraine du Pérou (CESPE), qui participera à de nombreuses expéditions de spéléos européens au Pérou.

Ainsi, en août 1988, le CESPE s'associe au Grupo Geográfico Gracia (GGG) de Barcelone pour explorer le secteur du Tragadero du Río Shocol. Cette rivière andine, dont le débit moyen est de l'ordre de 10 à

20 m<sup>3</sup>/s, disparaît au pied des falaises calcaires pour réapparaître 5.5 km plus loin au Nord-Est, et se jeter dans le Río Guambo, près du village d'Omia (Rodríguez de Mendoza, Amazonas). Du fait d'une intense déforestation dans le bassin versant, le Río Shocol transporte de grandes quantités de sédiments qui obstruent partiellement la perte, ce qui génère depuis les années 80 des inondations catastrophiques sur le cours aval, affectant les communes de Milpuc, Chirimoto, Totorá et Limabamba.

L'objectif de l'expédition catalane Millpuc'88, à laquelle participe Carlos Morales, est de reconnaître le cours souterrain du Río Shocol, pour tenter d'apporter des solutions aux inondations récurrentes. Les résultats de cette expédition, la première dans la région Amazonas, sont modestes : perte impénétrable, quelques avens sans grande continuation, et regard sur la rivière souterraine à proximité de la résurgence, dans une cavité appelée « Tragadero de Milpuc », qui développe moins de 300 m.



Le GSBM revient au Pérou en 2003, profitant de ma présence à Lima. L'expédition franco-péruvienne (CESPE-GSBM) [Pucará 2003](#) révèle le fort potentiel spéléologique de l'Alto-Mayo (Rioja, San Martín) d'une part, et du massif de Soloco (Chachapoyas, Amazonas) d'autre part, avec la découverte des pertes (tragaderos) de Parjugsha. Les années suivantes, de 2004 à 2006, les découvertes s'enchaînent à Soloco et le système de Parjugsha devient la principale cavité du Pérou (4070 m, -247 m). Le GSBM et le nouveau club péruvien ECA reviennent régulièrement à Soloco en 2007, 2010, 2011, 2012 et 2013.



JLG (2015)

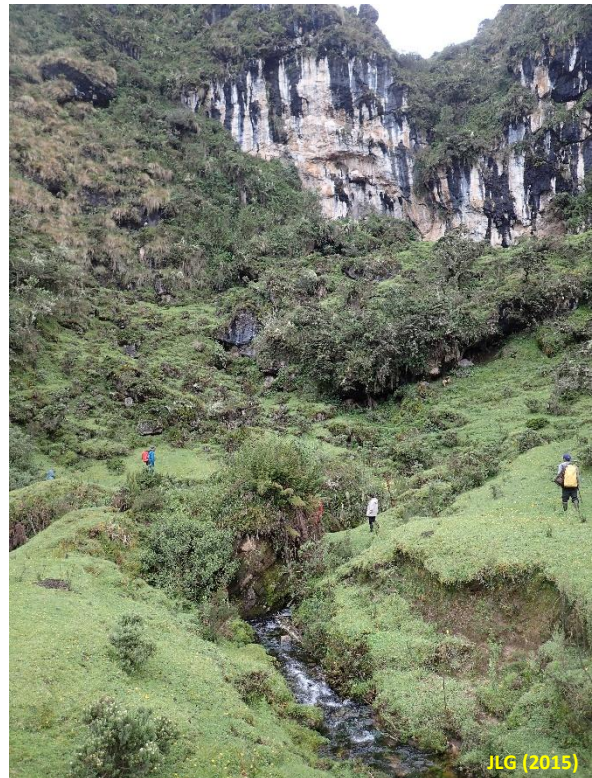
Fin 2014, de nouvelles images satellites en bonne résolution sont disponibles sur Google Earth, et une ligne de pertes est repérée sur la bordure ouest du massif de Soloco, au contact grès-calcaire. Une reconnaissance est donc programmée sur ce secteur en janvier 2015. Nous sommes 5 à nous retrouver à Chachapoyas : Anne Grégoire, Jean-Loup Guyot, Olivier Fabre, Raúl Espinoza et William Santini. D'après les cartes, c'est du côté du village de Taquia qu'il nous faut chercher un accès aux pertes repérées, alors allons-y ! En chemin, nous rencontrons des jeunes qui réparent la piste endommagée par les pluies des jours précédents.



JLG (2015)

Olivier engage la conversation, et rapidement, ces jeunes confirment l'existence de tragaderos, au Rejo

et à Pumahuasi, et sont d'accord pour nous y accompagner avec leurs mules dès le lendemain.



JLG (2015)

Ces pertes s'avèrent rapidement impénétrables, et nous rentrons dépités à Chachapoyas. Là, nous y rencontrons un commissaire de police, originaire de Taquia, qui connaît très bien le massif selon nos guides. Cette rencontre est décisive, cette personne nous confirme que nous avons cherché au mauvais endroit, et qu'il nous faut aller bien plus au Sud, dans le Cerro Tragadero pour y trouver une immense grotte, tellement grande qu'on pourrait y construire une cathédrale ! Il précise qu'une rivière s'y perd, le Río Shocol, où il a l'habitude d'aller pêcher la truite.



JLG (2015)

Quand j'entends parler du Río Shocol, je fais aussitôt le lien avec celui du secteur d'Omia, exploré par les Espagnols en 1988. Mais ça n'a forcément rien à voir, c'est bien trop loin, ou alors il existe plusieurs Río Shocol ! Mais en regardant de plus près les cartes du

réseau hydrographique, et bien oui, la source du Rio Shocol pourrait bien être située quelque part sur le versant Est du Cerro Tragadero. Fin 2017, nous localisons un peu plus au Nord, la puissante source du Rio Ollia, impénétrable. En 2023, nous partons à la recherche de la source du Rio Shocol, mais personne dans les villages parcourus ne semble connaître cette résurgence !

Et finalement, en 2025, nous trouvons enfin la perte du haut Rio Shocol, et la grotte voisine, la Cueva de los Guácharos, que nous appelons depuis 2015 « La Cathédrale ». La prochaine expédition devrait nous permettre de vérifier si le cours souterrain de la Cueva de los Guácharos se dirige bien vers le Sud-Est, donc vers le Rio Shocol, comme le pensent les habitants de Taquia, ou plutôt vers la source du Rio Ollia au Nord-Est.

De 1988 à 2025, la quête du Rio Shocol souterrain aura mobilisé l'imagination d'une génération de spéléologues...

